

RES

Bernard-Henri LÉVY : « L'Idéologie française »

Un Français parle aux Français

JE ne sais plus quelle méchante langue disait à propos des « nouveaux philosophes » : « Tous comptes faits, c'est du journalisme amélioré. » S'il faut entendre par journalisme l'orchestration brillante et tonitruante des idées des autres, cette formule s'applique assez bien à Bernard-Henri Lévy. L'homme sait se mettre en valeur et c'est peut-être tout ce qu'on lui demande dans une société où, selon l'adage devenu un parfait truisme, tout s'achète et tout se vend. Avec un sens du spectacle qui l'apparente aux grands justiciers hollywoodiens, Lévy jette régulièrement son pavé dans la mare et éclabousse les bonnes consciences. Zorro sort de sa cachette, enfourche sa monture et descend dans la ville pour marquer les méchants du signe de l'infamie.

Cette fois, il galope à bride abattue dans les terres infestées de l'« idéologie française ». Dépositaire du testament de Dieu et, en ce sens, investi d'une mission quasi divine, ce chevalier de l'anticonformisme traque dans son pays une autre barbarie à visage humain. « Non, dit-il en substance, les Allemands ne sont pas les inspirateurs des Français, leurs mauvais génies, comme on le croit trop volontiers. En matière de totalitarisme intellectuel, en matière de fascisme, nous ne devons rien à personne. » Et il nous convie à la psychanalyse du discours français, « structuré comme un inconscient », à un voyage dans « un pays étrange, extraordinairement mal connu, ceint d'une haute muraille de brumes, de fables et de mirages ».

Logomachie

D'emblée, on ne peut qu'applaudir à cette démarche, même si elle ne nous semble pas follement inédite. Comme lui, nous pensons qu'il faut « regarder la France en face » et déjouer sans pitié les manœuvres qui consistent à rejeter sur l'Autre la responsabilité des dictatures et des massacres (il serait urgent d'appliquer le même traitement à la Belgique). Mais il y a la manière. Pour dénoncer Pétain et le pétainisme, la chose au monde qui semble le mieux partagée depuis toujours dans l'Hexagone, est-il nécessaire et tactique de recourir au langage de Maurras et de Brassillach, de faire abondamment jaillir les fleurs de rhétorique et, pour tout dire, de sombrer avec ivresse dans la pure logomachie ?

Fustigeant l'idéologie française, ses pompes et ses œuvres, allant jusqu'à la débuser au sein du R.C.F. (le premier parti

national-socialiste), Lévy se révèle lui-même un pur produit de cette « monstruosité » qu'il accable à juste titre. Passons sur l'utilisation, typiquement française, des travaux des autres (ceux de Paxton et de Miller en particulier, pour tout ce qui concerne la « révolution » de Vichy). Le propre du pamphlétaire n'est pas d'innover mais de savoir manier, avec une délicate désinvolture,

la baguette du chef d'orchestre et de faire entendre la symphonie.

Il y a plus grave en effet que le manque d'originalité, et c'est le manque de sérénité. Tout se passe en fait comme si B.H.L. ignorait, d'un bout à l'autre de son « brûlot », les règles qui président au fonctionnement du système nerveux. Et charitablement on ne peut que renvoyer ce pourfendeur de zombies devant l'Éternel aux travaux si féconds du biologiste Henri Laborit, à cette phrase notamment qui résume si justement, si *universellement*, l'histoire de l'humanité et par conséquent l'histoire de la France : « La mise en forme des structures sociales a toujours été dominée par l'instinct de puissance des individus qui en faisaient partie, instinct de puissance non rationalisé parce qu'inconscient mais le plus souvent

camouflé sous une phraséologie paternaliste, socialiste, humanitaire, élitiste, etc. »

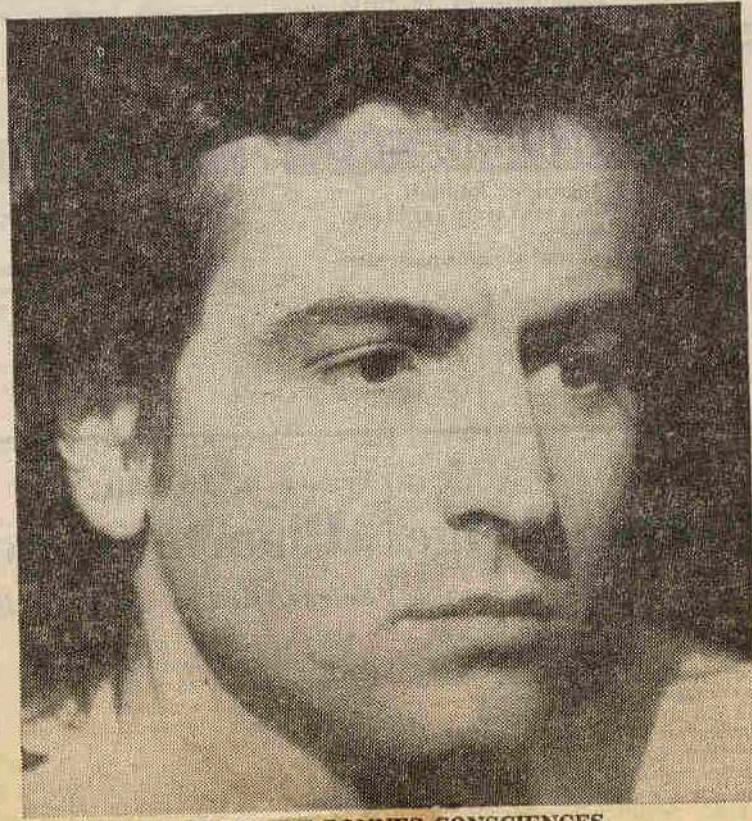
Tous les langages se valent

Qu'importe alors face à une telle évidence scientifique pourfendre le nationalisme français sans immédiatement, dans même foulée, le confronter à des homologues britanniques, allemands, américains, grecs, français ou wallons, que sais-je ? Car tous les langages se valent (tous les « onanismes », pour prendre un mot de B.H.L.) prétendent démontrer la supériorité d'une nation, l'excellence d'une race, la nécessité d'exclure au nom d'une très hypothétique pureté, commune aux membres de la tribu, les étrangers « inférieurs ».

Il n'y a pas de spécificité française, comme le sous-entend Lévy dans des tirades qui nous font revenir quarante ans en arrière : il n'y a qu'un instinct de puissance déguisé en spécificité française. C'est à notre avis le seul discours universel qu'on puisse encore décemment tenir aujourd'hui. Et il n'y a pas lieu, comme le veut notre « nouveau philologue » (pas si « nouveau » que la !), de regretter la mort de Dieu, de prôner le monothéisme, seul médiateur capable selon de résorber la maladie « française » (nous demanderons aux descendants de Moctézuma et aux victimes de tous les génocides « pour la juste cause » ce qu'il pensent).

En fin de compte, il n'y a plus lieu non plus de se prendre pour un Juste, de se considérer comme une belle âme et de faire du moralisme à bon marché. C'est nier la monstruosité en une autre trahison des clercs.

MICHEL GRODEN



UN ÉCLABOUSSEUR DE BONNES CONSCIENCES.
Bernard-Henri Lévy, au moment du « Testament de Dieu ».

Bernard-Henri LÉVY

« L'Idéologie française », Gr.

342 p.
Est-ce une tempête dans un verre tricolore ? Toujours est-il que le monde à Paris se rue sur le nouveau philosophe. Lévy pour cible le fascisme aux couleurs France et il en découvre les germes Péguy, Gide, Mounier, Bernanos, Valéry et même Bergson. De qui menter les conversations de saloir